

Y Vernay. Le 5 Septembre  
Maintenant au 34<sup>e</sup> h<sup>o</sup>pin  
10<sup>e</sup> C<sup>o</sup> - Troyes Oube  
(de part) Faire muni  
Mon bon cher Papa.

Je ne t'ai pas écrit directement jusqu'ici. Il  
avait été convenu que Maman te transmettrait  
mes lettres. J'aurais pourtant bien voulu  
le faire, mon bon Papa, car je n'ai pas  
cessé une minute de penser à toi. Mais  
les communications avec Alger sont si  
difficiles actuellement. J'ai reçu il y a  
8 jours ta si bonne lettre du 9 Août.  
Comme j'aurais voulu pouvoir t'embrasser  
comme à Versailles ou à Alger - Si tu savais  
comme je pense sans cesse à mon mois  
de Septembre de l'an dernier, à Alger -  
Bli-dah, la Chiffa - Nos promenades à  
cheval... et mes di'cours, dans le  
quartier arabe... et à Bagne - Vous  
m'avez vu en uniforme pour la 1<sup>re</sup> fois  
mes bons chers. Je te vois encore sur le  
pont de la traversée, et notre petite  
salle à manger où nous nous réunissions  
les acquisitions chez Mustopha -



et est été à Versailles les si rares  
instants où je vous ai vus - le par  
la rue de Satouy où je me suis démené  
si souvent et mes ténailles de  
Cyrod, et hiver. Et mes années  
de Caen - qui comptent bien parmi  
les meilleures - Je vous reviens au fait  
de "pauvre". C'est à tout cela que  
je pense la nuit aux avant ports  
quand le canon nous laisse un peu  
de repos - Je t'écris au son des obus  
furieux et percutants (ces derniers surtout  
sont épouvantables) qui ne cessent guère  
depuis ces 35 jours de Campagne  
où mon régiment a été le cime  
J'étais à la 12<sup>e</sup> Co en arrivant. On  
m'a mis à la 10<sup>e</sup> depuis 3 jours.  
C'est une Co reformée. Commandée  
par un sous-lieutenant, comme beaucoup.  
Jusqu'ici j'ai été vraiment protégé  
dans les combats auxquels j'ai pris  
part. Plusieurs fois j'ai fait changer  
le plan à ma nation aux moments

où, 2 seconds plus tard s'abattaient  
des obus - à la place même que nous  
occupions - 2 autres jours un  
percutant a éclaté à 2 mètres  
mon truant et le homme à côté - J'en  
ai eu un coup formidable, abrutit, mais  
seulement des égratignures au visage  
Ne suis-je pas protégé par Dieu et  
le S<sup>t</sup> Virage? Durant une bataille, ils  
m'efflent mais pas au tronc.  
Je voudrais tant te dire ce que j'ai  
fait à peu près la campagne, mais nous  
ne devons pas dire où nous sommes.  
Je crains cependant que ma lettre ne  
soit pas détruite si je te dis que  
je suis à l'armée de Lorraine.  
J'étais à Morhange. Tu as dû  
en entendre parler. Je ne puis en  
dire plus -  
Enfin mon bon Papa chéri, j'espère  
te revoir bientôt. Je pense  
constamment à vous et je t'embrasse  
de tout mon cœur et de tout mon cœur.